

Inquiétances des temps

Un parcours à travers la collection des films
du Centre national des arts plastiques



25 avril -
29 août
2021

Basma Alsharif, Lamine Ammar-Khodja, Marwa Arsanios, Mali Arun, Marcos Ávila Forero, Yael Bartana, Éric Baudelaire, Louidgi Beltrame, Guy Ben-Ner, Wang Bing, Shirley Bruno, Filipa César, Jordi Colomer, Willie Doherty, Olivier Dollinger, Harun Farocki, Aude Fourel, Dora García, Joanna Grudzińska, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, Bani Khoshnoudi, Salomé Lamas, Florence Lazar, Randa Maroufi, Gordon Matta-Clark, Oliver Menanteau, Deimantas Narkevičius, Jérôme Poret, Jhafis Quintero, Naufus Ramírez-Figueroa, Dania Reymond, Allan Sekula, Albert Serra, Ana Vaz, Marie Voignier, Olivier Zabot

© Paul Grivas, *Film catastrophe*, 2018.

Sommaire

1

DÉCOUVRIR

Exposition *Inquiétances des temps*

Les dates à retenir

L'art vidéo

Page 4

2

APPROFONDIR

Thème 1 : les paramètres de l'image

Thème 2 : la narration dans l'essai documentaire

Thème 3 : inquiétances des temps

Ressources

Page 20

3

EXPÉRIMENTER

Visites, parcours découvertes et activités

Page 37

4

S'INFORMER

Le CNAP, Centre national des arts plastiques

L'Abbaye de Maubuisson

Informations pratiques

Page 43

2

Dossier

Du 25 avril au 29 août 2021, l'Abbaye de Maubuisson vous propose un parcours à travers la collection vidéo du Centre national des arts plastiques. L'exposition *Inquiétances des temps*, présente une sélection de 60 films mettant en perspective des générations, des origines, des géographies, des histoires sous des formes narratives extrêmement variées. Cette exposition, cartographie du temps, questionne notre monde contemporain.

L'exposition collective *Inquiétances des temps* se déroule en plusieurs espaces et plusieurs temps. Elle se diffuse en ligne et s'affiche également *in situ*. Du 25 avril au 29 août, une partie des œuvres vidéo sera accessible sur la chaîne YouTube de l'Abbaye de Maubuisson, sur le site : www.inquietances-des-temps.com et sera déployée en quatre chapitres successifs. Du 4 juillet au 29 août, une sélection de vidéos sera exposée dans les murs de l'Abbaye de Maubuisson en un cinquième chapitre.

Ce dossier pédagogique comprend des présentations :

- du projet d'exposition ;
- du Centre national des arts plastiques ;
- de l'Abbaye de Maubuisson ;
- des pistes de réflexion ;
- de la documentation.

L'exposition étant en partie dématérialisée, l'équipe de médiation se propose de venir en classe présenter une sélection d'extraits de vidéos. L'équipe d'accueil et de médiation de l'Abbaye de Maubuisson reste à votre disposition pour vous aider à organiser cette activité en classe.

pédagogique

3



Exposition
en ligne
sur la chaîne
Youtube de
l'Abbaye et
sur le site
www.
inquietances-
des-temps
.com

Exposition *Inquiétances des temps*

Une traversée dans les films de
la collection du Centre national
des arts plastiques

www.inquietances-des-temps.com

Commissariat :

Pascale Cassagnau,
responsable de la collection
« Vidéo et image animée »
du Centre national
des arts plastiques

Avec les œuvres de :

| | |
|---------------------|-------------------------|
| Basma Alsharif | Joana Hadjithomas et |
| Lamine Ammar-Khodja | Khalil Joreige |
| Marwa Arsanios | Bani Khoshnoudi |
| Mali Arun | Salomé Lamas |
| Marcos Ávila Forero | Florence Lazar |
| Yael Bartana | Randa Maroufi |
| Éric Baudelaire | Gordon Matta-Clark |
| Louidgi Beltrame | Oliver Menanteau |
| Guy Ben-Ner | Deimantas Narkevičius |
| Wang Bing | Jérôme Poret |
| Shirley Bruno | Jhafis Quintero |
| Filipa César | Naufus Ramírez-Figueroa |
| Jordi Colomer | Dania Reymond |
| Willie Doherty | Allan Sekula |
| Olivier Dollinger | Albert Serra |
| Harun Farocki | Ana Vaz |
| Aude Fourel | Marie Voignier |
| Dora García | Olivier Zabat |
| Joanna Grudzińska | |

25 avril-
29 août
2021

et à
l'Abbaye de
Maubuisson,
Saint-Ouen
l'Aumône

Conçue pour l'Abbaye de Maubuisson, l'exposition *Inquiétances des temps* propose un parcours à travers la collection vidéo du Centre national des arts plastiques. Les œuvres sélectionnées exposent et déclinent des formes « d'inquiétude ». Elles sont présentées en ligne et/ou sur site. Du 25 avril au 29 août, une partie des œuvres vidéo sera accessible sur la chaîne YouTube de l'Abbaye de Maubuisson, sur le site : www.inquietances-des-temps.com et sera déployée en quatre chapitres successifs. Du 4 juillet au 29 août, une sélection de vidéos sera exposée dans les murs de l'Abbaye de Maubuisson en un cinquième chapitre.

Pour expliquer le titre de l'exposition, il faut repartir du texte fondateur de cette notion d'« inquiétude », décrite dans l'essai de Sigmund Freud paru en 1919 : *L'inquiétante étrangeté*. Dans son texte, Freud définit cette notion comme la sensation ressentie face à un objet ou une chose du quotidien qui nous mettrait mal à l'aise sans savoir vraiment pourquoi.

L'exposition s'inspire également de l'œuvre filmique et littéraire du cinéaste allemand Alexander Kluge. Les motifs principaux de ses travaux sont l'instabilité, l'étrangeté et l'inquiétude. Dans *Chronique des sentiments - Livre II - Inquiétude du temps*, Alexander Kluge expose des formes de résistance qui font écho à bien des œuvres contemporaines.

Pascale Cassagnau, commissaire d'exposition invitée par l'Abbaye de Maubuisson emprunte justement le titre de l'exposition *Inquiétances des temps* au livre éponyme d'Alexander Kluge. Les artistes, sélectionnés par la commissaire, cherchent à révéler l'étrangeté dissimulée dans le quotidien familier. Les artistes captent des images du monde avec leur caméra. Les images qu'ils diffusent sont donc familières aux yeux des spectateurs. Cependant, les récits qui les accompagnent sont empreints de sujets troublants et menaçants : économie, condition de travail, environnement, guerres civiles. Toutes ces thématiques contemporaines préoccupantes sont notre quotidien à tous.

Les dates à retenir

« Les œuvres réunies pour l'exposition constituent un ensemble filmique engagé dans une pensée du présent. »

Les artistes posent également la question du point de vue sur des événements étranges et parfois lointains, bien que familiers. En effet, en mêlant réalité et fiction, ils apportent une part de subjectivité à leur sujet. Qualifiés d'essai documentaire, leurs vidéos et leurs films racontent, sous des formes narratives variées et souvent singulières, des histoires, des récits, des contes, des légendes, des événements. Au travers de leurs pratiques respectives de la vidéo, les artistes reflètent la fragmentation du monde actuel et engagent une réflexion sur sa représentation.

Les œuvres réunies pour l'exposition constituent un ensemble filmique engagé dans une pensée du présent : celle de récits de vie, de communautés humaines, de l'exil, de l'histoire en train de se faire, de figures de résistance pour faire face à « l'inquiétude du temps ». Les thèmes de ces vidéos tissent de nombreux liens avec les sujets humanistes chers aux abbayes cisterciennes : les cultures minoritaires, le travail, l'habitat, l'économie, les territoires en temps de guerre, la communauté, l'Histoire. On peut également évoquer la notion de point de vue et le regard que les moniales et les artistes portent sur le monde. Bien qu'au Moyen Âge les moniales vivaient en retrait du monde à Maubuisson, elles n'y étaient pas indifférentes. Cette distance entre le monde extérieur et leur quotidien à l'intérieur de la clôture, ne leur permettait de percevoir que des bribes du monde. Leurs points de vue, alors détachés, privilégiés, n'en étaient que d'autant plus étranges. Aujourd'hui, les cinéastes explorent le monde, en recueillant des inspirations, des histoires personnelles, des mythes, ou encore des récits de rébellion. Pourtant, comme les moniales, ils s'en éloignent en se dissimulant derrière l'objectif de leur caméra. Seule cette façon leur permet de mettre en valeur leurs points de vue, sans être absorbés par « l'inquiétude des temps ».

La sélection d'œuvres, réalisée pour l'Abbaye de Maubuisson, reflète les quelque 1 400 vidéos rassemblées au sein de la collection vidéo du Cnap et témoigne de la richesse et de la complexité d'une production vidéographique internationale. L'Abbaye de Maubuisson incarne un foyer d'hospitalité parfait pour ces œuvres. Lieu clos et en dehors du monde au Moyen Âge, elle s'ouvre aujourd'hui à son époque pour regarder l'étrangeté du monde qui l'entoure au travers des œuvres vidéo présentées dans l'exposition.

« La sélection d'œuvres reflète les quelque 1 400 vidéos rassemblées au sein de la collection vidéo du Cnap. »

Plateau 1 Du dimanche 25 avril au vendredi 21 mai

sur la chaîne YouTube de l'Abbaye de Maubuisson et sur le site www.inquietances-des-temps.com
Hors-Champ, 1^{er} épisode, 18 h
Projection, 20 h 30
Safia Benhaim, *La Fièvre*, 2015, 39'

Plateau 4 Du samedi 24 juillet au dimanche 29 août

sur la chaîne YouTube de l'Abbaye de Maubuisson et sur le site www.inquietances-des-temps.com
Hors-Champ, 4^e épisode, 18 h
Projection, 20 h 30
Olivier Menanteau, *Z, il est toujours vivant*, 2019, 33'42"
Aude Fourel, *Pourquoi la mer rit-elle ?*, 2019, 58'

Plateau 2 Du samedi 22 mai au vendredi 25 juin

sur la chaîne YouTube de l'Abbaye de Maubuisson et sur le site www.inquietances-des-temps.com
Hors-Champ, 2^e épisode, 18 h
Projection, 20 h 30
Bani Khoshnoudi, *The Silent Majority Speaks*, 2010, 94'

Ouverture 5^e plateau à l'Abbaye de Maubuisson Été 2021

Plateau 3 Du samedi 26 juin au vendredi 23 juillet

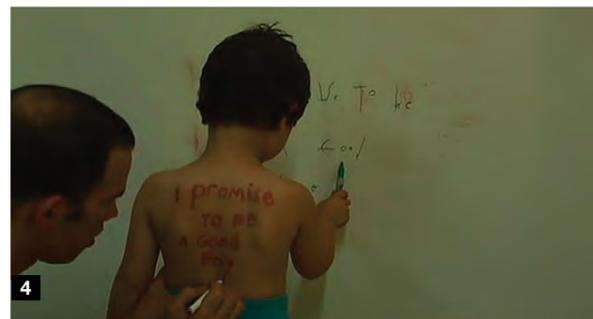
sur la chaîne YouTube de l'Abbaye de Maubuisson et sur le site www.inquietances-des-temps.com
Hors-Champ, 3^e épisode, 18 h
Projection, 20 h 30
Mostafa Derkaoui, *De quelques événements sans signification*, 1974-2019, 76'

5^e plateau, finissage Samedi 28 août

Hors-Champ, 5^e épisode, 18 h
Projection, 20 h 30
Olivier Zabat, *Miguel et les mines*, 2001, 55'

1er plateau

- 1 Basma Alsharif, *The Story of Milk and Honey*, 2011, 10'
- 2 Marcos Ávila Forero, *Atrato*, 2014, 13'52"
- 3 Mali Arun, *Paradisus*, 2016, 8'30"
- 4 Guy Ben-Ner, *Wild Boy*, 2004, 17'
- 5 Shirley Bruno, *Tezen*, 2016, 28'



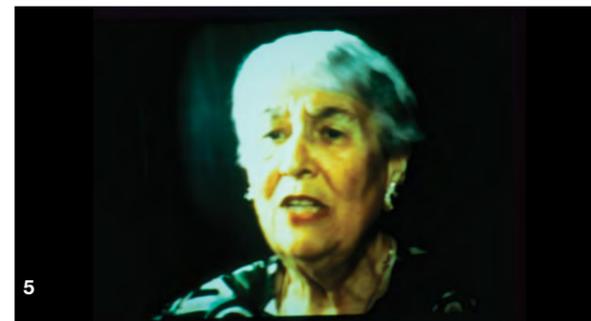
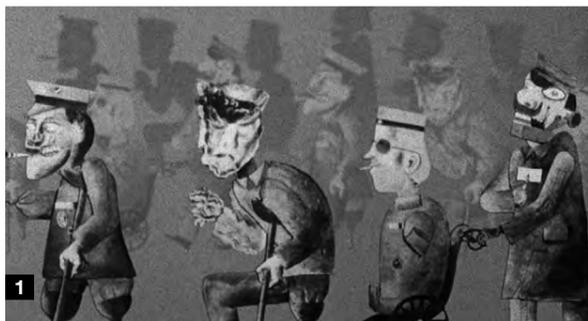
- 6 Olivier Dollinger, *Andy's Dream*, 1998-1999, 10'
- 7 Joanna Grudzińska, Lou Castel, *Quarzell dit Castel*, 2008, 42'
- 8 Randa Maroufi, *Le Park*, 2015, 14'
- 9 Albert Serra, *Roi Soleil*, 2018, 61'28"

2^e plateau



- 1 Florence Lazar, *Les Bosquets*, 2011, 51'13"
- 2 Florence Lazar, *125 Hectares*, 2019, 33'25"
- 3 Dania Reymond, *Paysage emprunté #1*, 2011, 20'
- 4 Allan Sekula, *The Lottery of the Sea*, 2006, 27'44"
- 5 Marie Voignier, *Hearing the Shape of a Drum*, 2010, 17'

3^e plateau



- 1 Yael Bartana, *Degenerate Art Lives*, 2010, 5'
- 2 Eric Baudelaire, *L'Anabase de May et Fusako Shigenobu, Masao Adachi, et 27 années sans images*, 2011, 66'
- 3 Shirley Bruno, *Ombres (An Excavation of Us)*, 2017, 11'11"
- 4 Willie Doherty, *Sometimes I Imagine It's My Turn*, 1998, 2'50"

- 5 Deimantas Narkevičius, *Legend Coming True*, 1999, 68'
- 6 Dania Reymond, *La Tempête*, 2016, 10'
- 7 Ana Vaz, *Há Terra!*, 2016, 12'47"

4^e plateau



1



2



3



4



5



6



7



8



9

- 1 Lamine Ammar-Khodja, *Demande à ton ombre*, 2012, 82'
- 2 Marwa Arsanios, *Who Is Afraid of Ideology? Part I, Part II*, 2017-2019, 22'20", 28'
- 3 Filipa César, *Mined Soil*, 2012-2014, 32'
- 4 Jordi Colomer, *Medina-Parkour*, 2013, 3'05"
- 5 Jordi Colomer, *Architectes (Tétouan)*, 2013, 18'24"

- 6 Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, *Le Film perdu, El Film el Mafkoud*, 2003, 42'
- 7 Salomé Lamas, *A Torre*, 2015, 8'
- 8 Naufus Ramírez-Figueroa, *Incremental Architecture*, 2015, 12'41"
- 9 Olivier Zabat, *Miguel et les mines*, 2001, 55' (5 films)

5^e plateau

- 1 Luidgi Beltrame, *Energodar*, 2010, 37'14"
- 2 Wang Bing, *15 Hours*, 2017, 900'
- 3 Harun Farocki, *Comparison via a Third*, 2007, 25'
- 4 Dora García, *Segunda Vez*, 2018, 94'
- 5 Salomé Lamas, *The Burial of the Dead*, 2016, 90'
- 6 Gordon Matta-Clark, *Tree Dance, Tree House*, 1971, 9'
- 7 Deimantas Narkevičius, *Matrioskos*, 2005, 23'
- 8 Jhafis Quintero, *Ten Years in Jail (dix vidéos)*
- 9 Marie Voigner, *Tinselwood*, 2017, 82'
- 10 Hito Steyerl, *November*, 2004, 25'
- 11 Hito Steyerl, *Guards*, 2012, 20'



DÉ- COU- VRIR

L'art vidéo

L'invention du cinéma à la fin du XIX^e siècle et son rayonnement au cours du XX^e ont permis le développement de nouvelles techniques de fabrication d'images et aux artistes de s'approprier « l'art de l'image en mouvement ». L'apparition et la diffusion dans les années 1960 de matériel moins onéreux et moins imposant que celui utilisé au cinéma a démocratisé la pratique vidéographique aux non-spécialistes, tout en s'affranchissant des normes imposées par Hollywood.

La vidéo, longtemps considérée comme le parent pauvre du cinéma, devient rapidement un médium à part entière. Tout en puisant dans les formes et les idées artistiques établies (abstraction, art conceptuel, art numérique...), l'art vidéo a pris ses distances par rapport aux catégories traditionnelles de l'histoire de l'art pour constituer un nouveau domaine, celui du technologique. Néanmoins, peu d'artistes se considèrent comme simples vidéastes ; ils envisagent plutôt la vidéo comme un média parmi d'autres mis au service de leur expression artistique, comme un prolongement de leur corps.

Contrairement à des formes artistiques visuelles plus classiques, il est difficile de limiter l'art vidéo à une catégorie. En effet, le champ des possibilités narratives offert par l'art vidéo est vaste et aucune école d'artistes n'est venue structurer la pratique. Par ailleurs, cette discipline s'est développée à une époque où les frontières entre les différentes pratiques artistiques s'étaient estompées et où plusieurs médias étaient communément utilisés pour créer une seule œuvre d'art. Nous pouvons néanmoins diviser les premiers praticiens en quatre catégories :

- les artistes aux motivations politiques qui voyaient dans le nouveau médium l'occasion de participer à la culture des médias ;
- les artistes/documentaristes pour qui la vidéo était un moyen facilement abordable d'enregistrer les changements politiques, les bouleversements sociaux et les mouvements artistiques ;
- les artistes plasticiens issus de Fluxus ou qui participaient au mouvement de l'art conceptuel et qui utilisaient la vidéo dans le cadre de leurs recherches sur le processus artistique ;
- les cinéastes expérimentaux pour qui la vidéo était un complément occasionnel de leur travail cinématographique.

Au XXI^e siècle, à l'instar de tout médium technologique, la vidéo n'est plus ce qu'elle était avant l'ère numérique. À l'époque elle constituait une alternative au cinéma ; elle était appréciée pour son immédiateté, sa facilité d'approche, son potentiel en tant qu'outil communautaire au service du changement social et son faible coût pour les artistes. La technologie traverse actuellement une phase d'hybridation ; elle se mélange à d'autres technologies numériques (art informatique, graphisme, animation, réalité virtuelle...) pour constituer un nouveau médium hybride. La vidéo doit désormais assumer son statut de simple médium « filmique », dès lors que ce terme s'applique aux nombreuses façons de créer des images en mouvement ou animées.

D'après l'introduction du livre *L'art vidéo* de Michael Rush, 2003, édition Thames & Hudson

AP-
PRON-
FON-
DIR

Thème 1

Les paramètres de l'image vidéo

Lors d'une analyse filmique, quatre paramètres principaux sont généralement considérés : le cadre, le plan, le montage et le son.

Le cadre délimite la portion d'image qui apparaît à l'écran, on l'appelle aussi le « champ ». Tout ce qui en dépasse se trouve dans le « hors-champ ».

Le plan désigne la prise de vue comprise entre la mise en marche de la caméra (« action ! ») et son arrêt (« coupez ! »).

Le montage réfère à la sélection et l'assemblage de ces différents plans dans un certain ordre et à la façon dont ils s'enchaînent (transitions).

Enfin, le son accompagne les images et se distingue en différentes catégories : dialogues, bruits et musique.

Tous ces éléments réunis et juxtaposés donnent naissance à une vidéo dont le résultat sera divers : long-métrage, documentaire, vidéo expérimentale ou encore clip vidéo.

Le cadre

Le plan

Le son

Le montage

Thème 1

Le cadre

À l'origine le cadre est lié à la peinture : il désignait les bordures d'un tableau qui délimitaient ce qui était représenté à l'intérieur. Ce terme s'est ensuite étendu au cinéma en référence à ce que l'artiste capture avec sa caméra. Le cadrage est un choix artistique qui joue avec l'imagination du spectateur. Le cinéaste choisit les éléments qu'il veut mettre en valeur ou cacher. Ainsi, il vise à susciter des émotions précises.

L'image cinématographique se trouve à l'intérieur d'un cadre rectangulaire qui a deux fonctions : cacher une partie de la réalité, ce que l'on ne voit pas (le hors-champ), et nous en montrer une image (le champ).

Florence Lazar, *Les Bosquets*, 2011, 51'

À travers ses vidéos, Florence Lazar se demande si les représentations d'événements violents dans les médias peuvent être considérées comme des témoignages importants. Elle choisit de tourner sa vidéo à la Cité des Bosquets de Clichy-Montfermeil, un lieu en démolition et reconstruction fortement médiatisé lors des émeutes de 2005. L'artiste pose au sol un tapis rouge où les habitants du quartier sont invités à s'exprimer sur la transformation de leur lieu de vie. Les dialogues de cette communauté sont souvent présentés hors caméra, comme la métaphore du déracinement des habitants par les architectes et ingénieurs qui modifient de plus en plus le plan de la cité. Leurs avis comptent peu et sont laissés de côté, en hors champ.



Thème 1

Le plan

Le « plan » dans le cadre d'une analyse filmique peut avoir plusieurs définitions. Il peut référer au fragment de film correspondant aux images enregistrées par une caméra, entre le moment où on la met en marche et au moment où on l'arrête. Le plan peut également correspondre à une juxtaposition de différentes prises de vues assemblées les unes aux autres de façon homogène ; on parle alors de « plan composite ». Ce mot est aussi employé pour décrire à la fois la profondeur des objets dans le champ de l'image (« premier plan », « arrière-plan », etc.), les différents types de cadrage employés (« gros plan », « plan moyen », « plan d'ensemble », etc.) et l'angle de prise de vue (« plan incliné »).

Randa Maroufi, *Le Park*, 2015, 14'

Née à Casablanca en 1987, Randa Maroufi est une artiste contemporaine franco-marocaine qui utilise comme média de prédilection la photographie et la vidéo.

Le Park est une vidéo composée surtout de plans-séquences produisant chez le spectateur une impression immersive. La caméra est portée au niveau du regard d'une personne déambulant à travers un parc d'attraction abandonné à Casablanca. La vidéo débute sur un plan général du parc et plante le décor. Plus le spectateur s'aventure dans le parc, plus les plans sont rapprochés sur les différents équipements. La caméra trouve enfin des personnages. Elle passe donc de plans moyens (personne cadrée en pied) à des plans rapprochés (personne cadrée jusqu'au buste), pour finir sur des gros plans. Les expressions et émotions de chaque individu sont ainsi retranscrites à la caméra et invitent le spectateur à partager ces moments.



Thème 1

Le son

Le son est à différencier de la musique car il est plus généraliste. Il comporte à la fois les bruits, les dialogues et la musique. Il en existe plusieurs formes comme le son *in*, *off* ou encore hors-champ qui participent à la mise en scène de l'œuvre et soulignent l'intention de l'artiste. La musique contribue également à cette mise en scène par sa capacité à créer une émotion, une ambiance particulière. Historiquement, un groupe de musiciens était placé dans la salle de cinéma pour accompagner le film muet. La musique peut proposer une lecture différente de l'œuvre et peut modifier la perception que le spectateur se fait d'une scène. La musique a le pouvoir d'ajouter une narration.

Naufus Ramirez Figueroa, *Incremental Architecture*, 2015, 12'

Dans *Incremental Architecture*, l'artiste Naufus Ramirez Figueroa réalise une performance filmée qui utilise la musique comme élément moteur de la narration. L'œuvre se déroule dans un hangar : il y a un groupe de musiciens et des assistants qui aident l'artiste à enfiler comme un vêtement des cubes de styles architecturaux divers. L'ensemble forme une tour instable qui repose sur son corps. Lorsque la musique commence, l'artiste se met à danser mais n'y arrive pas totalement car les cubes le contraignent. La musique s'arrête dès que la tour s'effondre. Le style musical enjoué interprété par les trois musiciens réunis devant un marimba, instrument répandu au Guatemala, vient accentuer l'aspect burlesque de la scène. Cette performance peut rappeler le cinéma burlesque. Par ailleurs, le silence introduit au moment de la chute et de la construction de la tour vient briser le rythme de la scène et y ajouter une part de suspense voire de mélancolie. L'homme contraint par cet empilement d'architecture semble condamné à recommencer sans cesse cette action.



Thème 1

Le montage

Les plans d'un même film sont combinés entre eux lors du montage pour raconter une histoire. Ils sont sélectionnés et assemblés dans un certain ordre, puis leur longueur et les raccords sont choisis. Une même histoire peut donc présenter des récits très variés en fonction des choix de montage. Ce récit peut être chronologique ou bien comprendre des *flash-backs* ou des *flash-forwards*.

Dans sa fonction sémantique, le montage met en rapport deux éléments différents pour produire des effets de parallélisme ou de comparaison. On parle alors de montage parallèle dont le but est de rapprocher deux situations éloignées dans le temps ou dans l'espace.

Eric Baudelaire, *L'Anabase de May et Fusako Shigenobu, Masao Adachi et 27 années sans images*, 2011, 70'

La recherche de l'artiste franco-américain Eric Baudelaire se focalise notamment sur l'histoire de l'Armée Rouge Japonaise. Dans son œuvre, deux personnages (May, la fille du leader de l'Armée et le cinéaste Masao Adachi) racontent hors-champs des souvenirs personnels. Des vues de Tokyo et de Beyrouth se mêlent à des images d'archives et des extraits de films. Ici, le montage parallèle souligne les similarités entre l'expérience traumatique de May d'être une petite fille clandestine et de celle de Masao, d'être en exil. Les histoires de la vie quotidienne et les paysages sont assemblés de façon à créer un voyage en arrière dans la mémoire.



Thème 2

La narration dans l'essai documentaire

L'essai documentaire donne à voir le monde à travers le regard de l'artiste : c'est avant tout un point de vue sur le réel. Il est une forme hybride entre la fiction et le documentaire. Si la pratique documentaire penche plutôt vers une objectivité supposée, l'essai documentaire est avant tout une pensée, un récit d'expérience. Il a pour vocation d'expérimenter et d'explorer de nouvelles formes cinématographiques en rendant la frontière entre fiction et réalité difficile à discerner. Le spectateur est pris à parti : l'artiste cherche à impliquer et déstabiliser plutôt qu'à proposer un contenu didactique comme le documentaire. C'est grâce à cette nouvelle approche des images en mouvement que cette sélection de vidéos a été réalisée à l'occasion de cette exposition.

Fiction et réalité

Mémoire personnelle
et Histoire

La performance
Le point de vue

Thème 2

Fiction et réalité

La fiction est un outil qui nous aide à comprendre et interpréter le monde car, grâce au récit, nous donnons de l'ordre aux expériences de la réalité. Ainsi, les deux domaines de la réalité et de la fiction avancent parallèlement et parfois se croisent.

L'essai documentaire a la particularité de s'installer dans cette zone d'indétermination. La vérité ne se trouvant pas exclusivement dans le réel, le sujet peut être abordé de manière personnelle et poétique, à travers une reformulation de la réalité. N'ayant pas vocation à rester neutre et à représenter la vérité, le film-essai – contrairement au documentaire – peut être polémique.

Hadjithomas Joreige, *Le film perdu - El film el Mafoud*, 2003, 42'

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige ont grandi au Liban durant la guerre et collaborent artistiquement sur des formes de résistance contre l'histoire officielle. Ils associent documents trouvés et expériences personnelles où les frontières entre fiction et réalité sont faibles. *Le film perdu* est la quête d'une copie disparue de leur premier métrage au Yémen où le cinéma est presque absent pour des raisons politiques. Pendant leur voyage, ils découvrent plusieurs lieux de vie apparemment éloignés du sujet du film, mais toujours en lien avec le cinéma. Le projet s'est donc détourné de son idée originale pour explorer le rapport aux images des Yéménites. La disparition du film est-elle réelle ou cet événement est-il un prétexte pour leur vraie enquête ?



Thème 2

Mémoire personnelle et Histoire

Les films-essais sont à la première personne même lorsqu'ils traitent d'un événement historique. Les artistes mènent des entretiens et des enquêtes pour produire des témoignages en images, mais sans aucune volonté de reconstitution historique. L'objectif est donc de créer une reproduction filmée d'un point de vue subjectif sur un événement, ce qui rend évidentes les lignes floues entre mémoire et histoire. En effet, quand l'essai se tourne vers le passé, c'est en relation avec un présent subjectif. Contrairement au style documentaire, l'artiste augmente le récit historique par ses expériences et ses rencontres, l'essai étant une découverte à la fois de soi et du monde.

Shirley Bruno, *Ombres (An Excavation of Us)*, 2017, 11'

Au cœur du travail de Shirley Bruno, il y a son héritage haïtien et ses légendes. Elle crée des mythes modernes entre le documentaire et la fiction, la mémoire et l'histoire.

Dans cette vidéo, les ombres de l'armée napoléonienne se dessinent sur les murs d'une grotte mythique nommée d'après Marie Jeanne, une combattante de la révolution haïtienne. Ces images en animation 2D et 3D ne rejouent pas seulement les souvenirs de ce passé historique, elles les font aussi revivre au présent en chacun de nous. C'est une expérience à la fois subjective et corporelle, une bataille qui persiste contre l'oubli, car « le passé est écrit dans nos corps. Certains ont choisi de s'en rappeler, d'autres non ».¹



1. Extrait du film de Shirley Bruno, *Ombres (An Excavation of Us)*

Thème 2

La performance

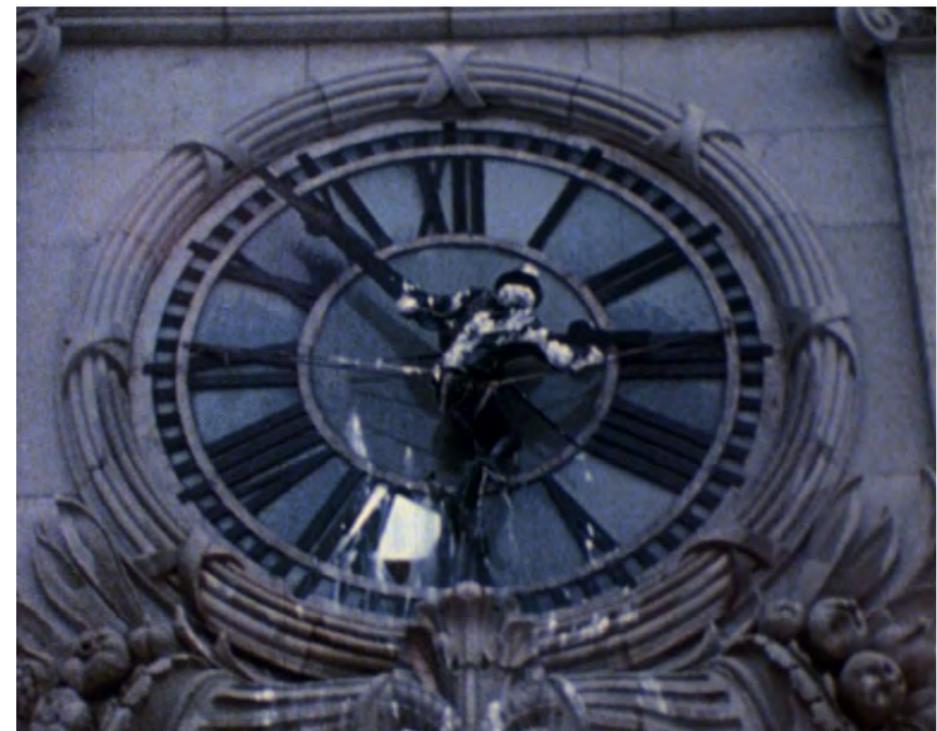
La performance est une œuvre éphémère présentée à un public qui peut être invité à participer. L'action réalisée par l'artiste fait œuvre. C'est une forme artistique immédiate qui se base sur le partage et la relation instantanés entre l'artiste et son audience. Elle n'a de valeur que pour les participants car, après sa fin, il ne reste que des sensations personnelles.

La captation filmique permet de pérenniser les performances, en donnant à l'artiste et à son public la possibilité de (re)vivre cet événement. Le film peut se révéler un outil de mémoire collective d'un événement commun, ou au contraire, de partage des sensations intimes ressenties lors de la performance.

Avec *Clockshower*, le film devient une façon de mettre en valeur l'étrangeté évoquée par la performance de Gordon Matta-Clark.

Gordon Matta Clark, *Clockshower*, 1974, 12'

Dans cette vidéo, sous son chapeau, on devine l'artiste Gordon Matta-Clark réalisant une performance. Il se met en scène en équilibre devant les aiguilles d'une immense horloge pour y effectuer des gestes du quotidien : prendre une douche, se raser et se brosser les dents. L'artiste va même jusqu'à tendre un hamac entre les deux aiguilles pour faire une sieste. Nous n'avons pas pour habitude de nous laver en public, c'est une scène d'intimité montrée aux yeux de tous. Quand le plan s'élargit, l'immensité de l'édifice apparaît : Gordon Matta-Clark est en réalité suspendu très haut dans le ciel de New York, probablement proche du cinquantième étage. Même si sa toilette se déroulait en plein air, les passants ne la distinguaient pas depuis la rue.



Thème 2

Le point de vue

Dans le cadre de l'essai documentaire, l'artiste fait le choix d'exposer sa pensée, en utilisant la caméra comme un stylo. L'essai documentaire utilise l'image en mouvement comme une prise de position, un point de vue sur le réel.

Le point de vue dans la vidéo relève d'une superposition d'éléments. D'abord, le spectateur est avant tout soumis au point de vue de la caméra, tout comme le point de vue de la narration dans la littérature. Il peut être soit objectif, soit subjectif. C'est donc bien une opinion qui est véhiculée : le choix de filmer, par exemple, sous l'angle du personnage participe à l'immersion du spectateur. Ce choix est porté par le réalisateur de la vidéo, c'est donc son opinion qui est mise en avant.

Cependant, la position de la caméra n'entraîne pas à elle seule un parti pris puisqu'à cela s'ajoute d'autres éléments qui orientent le spectateur. En effet, le mouvement de la caméra, tel que le *travelling*, contribue à l'implication du spectateur dans l'action en cours. Par ailleurs les différents plans (d'ensemble, rapproché...), le montage ou encore la position de la caméra (contre-plongée) modifient la perception de celui qui regarde. Enfin, la voix de la narration ou encore le son ajoutent également une autre dimension à ces multiples points de vue.

Diana Reymond, *Paysage emprunté*, 2011, 20'

L'œuvre de Diana Reymond se présente sous la forme d'un assemblage de points de vue : d'un côté des témoignages hors champ nous parlent d'un tableau de Bruegel *Le Massacre des innocents* (1565-1567), et de l'autre, des images en plan fixe de la ville de Srebrenica où s'est perpétré un génocide durant la guerre de Bosnie. Leurs voix sont ajoutées à des images de la ville qui n'ont rien à voir avec ce qu'ils ont sous les yeux. Au fil des conversations qui décrivent et interprètent cette scène que nous ne voyons pas mais que nous finissons par deviner à travers ces différentes prises de vue, le spectateur imagine à la fois le tableau mais également ce qui s'est réellement passé dans cette ville.

Le calme de la ville contraste avec la violence de la scène décrite. La comparaison avec une célèbre œuvre d'art permet de faire ressurgir le souvenir de ce drame où plus de 8000 personnes ont été tuées. La démultiplication des points de vue, à la croisée entre fiction et fait historique, permet de nous interroger sur la place qu'occupe cet événement dans nos mémoires.



Thème 3

Inquiétudes des temps

Le titre de l'exposition *Inquiétudes des temps* s'inspire de l'œuvre filmique et littéraire du cinéaste et écrivain allemand Alexander Kluge, *Chronique des sentiments - Livre II - Inquiétude du temps* (2018), dont l'instabilité, l'étrangeté et l'inquiétude constituent les motifs principaux. Dans son œuvre Alexander Kluge expose des formes de résistance qui font écho à des œuvres contemporaines et des sujets actuels comme l'environnement, les icônes culturelles, les conflits, les médias.

La mutation des territoires

Le statut d'icône culturelle

L'art comme acte
de résistance

La légitimité des médias

Thème 3

La mutation des territoires

Il est impossible pour l'Homme d'être un témoin fidèle de son monde. La vidéo permet de capter des moments clés et de les partager. Les artistes présentés dans l'exposition, enregistrent des images du réel et en diffusent une sélection dans leurs œuvres. Ils donnent ainsi à voir des espaces, des territoires, des instants comme autant de témoignages de leur vision du monde. Les choix qu'ils opèrent dans le montage, le cadrage, les bandes sonores prédisposent le visiteur à regarder dans la même direction qu'eux. Les gestes artistiques et le travail de l'image que les artistes mettent en œuvre permettent d'orienter le regard du spectateur et tout en lui suggérant le message inquiétant qui émanent des images choisies.

Mali Arun, *Paradisus*, 2015, 9'

Mali Arun, réalisatrice, observe le corps, ses géographies, ses désirs, ses contradictions et interroge la façon dont l'Homme transforme le paysage en se l'appropriant. Dans *Paradisus*, elle raconte en quelques minutes « l'histoire de la terre » : une nature inviolée devenue peu à peu un théâtre touristique.

Les premières images montrent une nature apaisée dont le contraste très marqué en noir et blanc annonce une mutation inquiétante. La beauté naturelle se transforme graduellement pour devenir le cadre d'une apocalypse imminente. Le vide des paysages fait place aux animaux puis à l'Homme. Le travail des images et la musique originale, composée en fonction du montage, vient soutenir le récit de sa puissance dramaturgique. Des voix humaines se superposent peu à peu à la musique ambiante et parasitent la vision idyllique des premières scènes.

La caméra est statique, sans aucun jeu stylistique : nous sommes face à la réalité. La vision de l'artiste met en lumière une inquiétante folie de processions dévastatrices.



Thème 3

Le statut d'icône culturelle

Selon le journaliste Denis Meyer, les icônes culturelles sont « des figures emblématiques qui jouent un rôle central dans la construction de l'imaginaire collectif et la formation du sentiment d'appartenance culturelle ». Elles peuvent être des personnes, des objets des événements ou des idées connues de toute une communauté culturelle, et en sont le symbole, une référence partagée de tous contribuant à la formation d'une identité collective.

Il n'est pas rare que dans le cadre de conflits internes ou internationaux, certaines icônes, notamment des personnalités politiques, soient utilisées comme outils de propagande afin de renforcer le sentiment d'appartenance à un groupe, en opposition à un groupe ennemi.

Hito Steyerl, *November*, 2004, 25'

Hito Steyerl est une réalisatrice, artiste et auteure allemande s'essayant notamment à l'essai documentaire. Dans *November*, la réalisatrice évoque la vie et la mort de son amie de jeunesse, Andréa Wolf, engagée auprès de l'organisation de l'armée Kurde (Le PKK - parti des travailleurs du Kurdistan) et décédée en Irak en 1998. En croisant des documents d'archives personnels et des documents de propagande officiels diffusés par l'organisation Kurde, l'artiste observe comment son amie, actrice dans des films d'arts martiaux amateurs, est devenue un des symboles de l'activisme Kurde. Sa figure est régulièrement réutilisée comme outil de propagande après être tombée « héroïquement » pour la cause.



Thème 3

L'art comme acte de résistance

L'artiste a le choix de s'engager dans un acte de résistance. Certaines œuvres n'ont autre vocation que de divertir ou d'inviter à la réflexion. L'exposition *Inquietances des temps* tisse un fil rouge entre toutes ces vidéos, celui d'un espace dans lequel le monde actuel est remis en question sous le regard critique des artistes. Il s'agit d'impliquer le spectateur en interrogeant le réel par la fiction, comme un acte de révolte. Résister c'est aussi donner à voir l'absurde d'une situation en utilisant les artifices de la mise en scène. La création sert donc les artistes à organiser des formes de lutte en réinventant la pratique de la vidéo. Médium accessible et familier, la vidéo sert ici à capter l'esprit du temps pour mieux le déconstruire.

Marcos Avila Forero, *Atrato*, 2014, 5' et 13'

Le film *Atrato* est composée de deux vidéos et tire son nom du fleuve Rio Atrato qui traverse le village de Tagachi en Colombie où a été tournée l'œuvre. L'artiste Marcos Avila Forero confronte deux temporalités : dans la première vidéo, il met en scène des musiciens pour réaliser des percussions dans le fleuve, le « Tamboleo » ; dans la seconde, l'artiste explique le contexte politique dans lequel cette œuvre s'inscrit. La confrontation entre le projet artistique et la situation géopolitique apparaît comme un acte de résistance.

Malgré la situation chaotique, les citoyens s'organisent pour se défendre face à l'État et aux paramilitaires : en continuant de jouer du « Tamboleo », en passant sous silence les incidents récents, en faisant le choix de se tourner vers la religion ou vers la guérilla, chacun met en place différentes formes de lutte selon sa propre histoire personnelle. Les parcours de chacun sont restitués sous l'angle de la mise en abyme : une vidéo sur une vidéo, permettant ainsi à son projet de servir la communauté et son patrimoine.



Thème 3

La légitimité des médias

« La confusion, en général inconsciente, entre voir et savoir, et voir et comprendre est utilisée par la télévision pour manipuler les gens »*. Une des problématiques actuelles liées aux médias contemporains est de savoir dans quelle mesure ceux-ci s'attèlent à diffuser objectivement des informations, à représenter précisément le réel et dans quelle mesure les images sont manipulées afin de façonner notre pensée. Nous pouvons également nous demander s'il est réellement possible de représenter objectivement la complexité des différents tenants et aboutissants d'un événement. Il n'est donc pas rare que la légitimité des médias contemporains, notamment la télévision, employant majoritairement des images pour relayer l'actualité, soit remise en cause en raison du biaisement des informations qu'ils diffusent, aboutissant ces dernières années à la naissance de médias alternatifs traitant de l'actualité.

* Ryszard Kapuscinski, « Les médias reflètent-ils la réalité du monde ? », Le Monde Diplomatique, août 1999

Marie Voignier, *Hearing the Shape of a drum*, 2010, 17'

Marie Voignier est une artiste française ayant pour média de prédilection le film et la vidéo. Dans *Hearing the Shape of a Drum*, tout part d'un fait divers sordide. Josef Fritzl, un homme allemand, est accusé d'avoir séquestré et violenté sa fille pendant vingt-quatre ans. Son procès se tenant à huis clos, comment retranscrire des événements dont on a aucune image et comment relayer un procès auquel personne ne peut assister ? Cette œuvre s'articule comme une réflexion autour des médias d'actualité et comment ils orientent la pensée à travers des choix de mots et des mises en scène. Par un processus de mise en abyme, l'artiste filme les 98 journalistes accrédités campant autour du tribunal et observe la manière dont ils tentent de retranscrire et de mettre en image un événement qui en est dépourvu.



Ressources

À LIRE

Les nouveaux médias dans l'art, Michael Rush, 2003, édition Thames & Hudson.

Cinéma et art contemporain, nouvelles approches de l'essai, Véronique Terrier Hermann, 2010 : <https://doi.org/10.4000/marges.499>

Le mouvement des images, dossier pédagogique du Centre Pompidou, 2006 : http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-mouvement_images/ENS-mouvement-images.htm

Les nouveaux médias, dossier pédagogique du Centre Pompidou, 2011 : <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-nouveaux-medias/ENS-nouveaux-medias.html>

À VOIR

L'art vidéo, une vidéo d'Art Comptant Pour Rien : <https://www.youtube.com/watch?v=XX6SkqAwA4>

À EXPÉRIMENTER

Cours en ligne sur l'analyse filmique : <https://upopi.ciclic.fr/vocabulaire/>

Site internet du Centre national des arts plastiques : <https://www.cnap.fr/>

ACAP-pôle régional image, la fabrique du regard : <https://www.acap-cinema.com/index.php/2020/01/22/la-fabrique-du-tergard/>



EXPÉ- RIMEN- TER

Les visites, parcours découvertes et activités

Sur réserve

LA VISITE LIBRE

Nos outils de médiation, disponibles sur demande, donnent les clefs de l'exposition que vous pouvez visiter librement avec votre groupe.

Durée : 1 h
Tarif : Gratuit / Sur réservation

LA VISITE EN CLASSE

Les médiateurs de l'Abbaye de Maubuisson se déplacent, sur demande, avec une sélection d'œuvres vidéo à visionner et à questionner en classe.

Tarif : 95 € / Sur réservation

LES VISITES GUIDÉES

Un programme de visites est élaboré pour répondre au public scolaire et périscolaire autour des axes qui structurent son identité : art contemporain, patrimoine et environnement naturel.

La visite guidée de l'exposition

Basée sur l'observation et l'échange, la visite de l'exposition permet d'aborder la création contemporaine à travers les travaux des artistes exposés.

Pour les scolaires et périscolaires du CP à l'enseignement supérieur
Durée : 1 h
Tarif : 95 € / Sur réservation

La visite guidée historique

Découvrez les secrets de construction de l'Abbaye royale de Maubuisson, datant du Moyen Âge et le quotidien de ses habitantes en parcourant les vestiges du domaine.

Pour les scolaires et périscolaires du CP à l'enseignement supérieur

Durée : 1 h
Tarif : 95 € / Sur réservation

PARCOURS DÉCOUVERTES

Pour cette activité en autonomie, chaque enfant, muni d'un livret d'activités, part à la chasse aux indices pour découvrir l'abbaye à travers plusieurs thématiques.

L'architecture :

le petit architecte (du CE1 à la 5^e). Lors de ce jeu de piste, les enfants se familiarisent avec les éléments architecturaux et les métiers liés à la construction de l'abbaye.

Les arbres du parc :

le parcours Sylvestre (du CE1 à la 4^e). Ce parcours basé sur l'observation donne aux enfants quelques astuces et indices pour reconnaître les différentes essences d'arbres du parc de Maubuisson.

Le réseau hydraulique :

le chemin de l'eau (du CM1 à la 3^e). Cette course d'orientation retrace le parcours de l'eau sur le site et ses différentes formes à travers l'étendue du réseau hydraulique.

Durée : 1 h environ
Tarif : 30 € par classe / Sur réservation

Sur réserve

LES VISITES CONTÉES

« Si Maubuisson m'était contée »

Les participants sillonnent les alentours de l'abbaye sur les traces des moniales. Réalité historique et personnages médiévaux ponctuent les étapes de cette visite.

Pour les scolaires et périscolaires
du CE1 au collège
Durée : 1 h
Tarif : 95 € / Sur réservation

« Promenade contée »

Quittez les sentiers battus du parc de l'Abbaye de Maubuisson et laissez-vous transporter dans de belles histoires contées en prise avec l'environnement naturel du site.

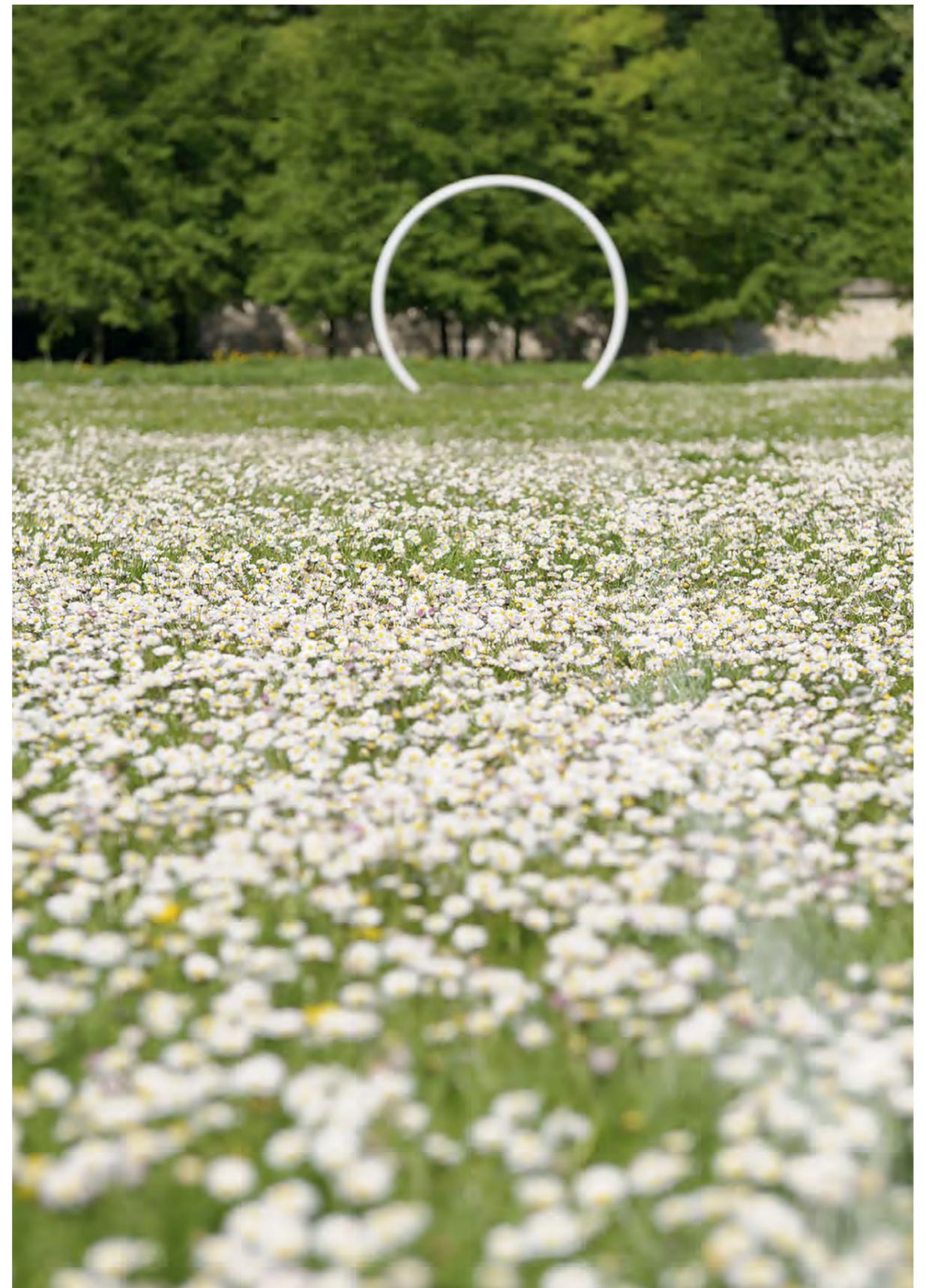
Pour les scolaires, périscolaires et IME
de la grande section maternelle au CM2
Durée : 1 h
Tarif : 95 € / Sur réservation

SCULPTURE / FOOTBALL

Cosmoball de Melik Ohanian

Créé en 2008 par l'artiste Melik Ohanian, le Cosmoball® est une sculpture et une aire de jeu pour une partie de football singulière : trois équipes s'affrontent en même temps sur un terrain circulaire...

Sur réservation : selon les conditions
météorologiques
Pour les scolaires et périscolaires
à partir du CE1
Tarif : 30 € / Sur réservation



Les modes de paiement

Après avoir réservé par téléphone ou par mail, une fiche de confirmation est envoyée à l'enseignant ou au responsable de groupe. Le règlement s'effectue le jour de la venue par :

- chèque à l'ordre de la Régie de Maubuisson ;
- espèces ;
- carte bancaire ;
- bon administratif à l'ordre du Conseil départemental du Val d'Oise – Abbaye de Maubuisson, avenue Richard de Tour, 95310 Saint-Ouen l'Aumône. Ce document est à faire parvenir une semaine avant la date de la visite, accompagné d'un relevé d'identité bancaire récent.

En cas d'annulation, merci de prévenir l'abbaye au plus tard 48h avant la date de la venue au 01 34 33 85 00. À défaut, le paiement des activités réservées sera dû.

S'IN- FOR- MER



Abbaye de Maubuisson

Située au sein de la communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise, Maubuisson est une ancienne abbaye cistercienne de femmes, fondée en 1236 par la reine Blanche de Castille. Dans un parc de 10 hectares, les bâtiments subsistants du XIII^e siècle sont classés Monuments historiques.

Aujourd'hui dédiée à l'art contemporain, l'abbaye produit des expositions monographiques en prise directe avec le lieu. Les artistes invités sont choisis pour leur capacité à interroger un espace beaucoup plus complexe que sa seule identité patrimoniale. L'abbaye développe son projet de production et de médiation autour des trois axes qui structurent son identité : création contemporaine, patrimoine et environnement naturel.

Le site

Un ensemble de bâtiments du XIII^e siècle a survécu aux aléas du temps. En 1977, une partie du domaine (10 hectares) a été rachetée par le Département du Val d'Oise. Après une campagne de fouilles et de restauration qui a duré dix ans, le site a ouvert ses portes au public en 1987.

Le projet artistique

Depuis 2004, des expositions monographiques sont organisées chaque année. Elles donnent lieu à des productions d'œuvres inédites et reflètent la diversité de la création contemporaine (installation, vidéo, sculpture, etc.).

L'abbaye se définit ainsi comme un lieu unique, propre à susciter des démarches d'appropriation et une transformation des lieux, renouvelée à chaque exposition.

L'abbaye est un lieu historique, esthétique et spirituel. C'est un site complexe qui existe autant par ses absences, ses lacunes et les mutations urbaines inscrites dans le paysage que par ce qui a pu être restauré et conservé.



Cnap

Le Centre national des arts plastiques (Cnap) est un établissement public du ministère de la Culture. Il s'attache à soutenir et à promouvoir la création artistique contemporaine dans sa plus grande diversité, tant du point de vue des disciplines – peinture, sculpture, design, photographie, vidéo, design graphique, etc. – que des parcours professionnels. Il apporte son expertise et son soutien à l'émergence de nouvelles formes en accompagnant les artistes et les professionnels de l'art contemporain.

Le Cnap intervient dans l'économie artistique en tant que collectionneur public et par des actions de soutien à la création. Il enrichit, pour le compte de l'État, une collection nationale dénommée Fonds national d'art contemporain. Prospective et unique par son ampleur, cette collection compte aujourd'hui plus de 102 500 œuvres, acquises depuis plus de deux siècles, et forme l'une des plus importantes collections publiques d'Europe. C'est une « collection sans murs », le Cnap ne disposant pas de lieu d'accueil du public ou de présentation des œuvres. Une des vocations de l'établissement est de diffuser la collection dont il a la charge par une politique active et internationale de prêts. L'établissement est ainsi un partenaire culturel et un relais institutionnel des musées, des fonds régionaux d'art contemporain (Frac), des écoles, des centres d'art, des institutions privées...

Le Cnap contribue enfin à l'innovation artistique, en allouant un soutien aux artistes engagés dans une démarche expérimentale, et accompagne économiquement les projets des professionnels de l'art contemporain (galeristes, éditeurs, restaurateurs d'art ou encore critiques d'art). Centre de ressources, elle produit et relaie les informations nécessaires à l'exercice de la pratique professionnelle des artistes et des professionnels du secteur.

La collection des films du Cnap

Véritable collection au sein de l'ensemble des œuvres du Cnap, la collection des films compose un ensemble représentatif des courants esthétiques qui traversent la création contemporaine. Au nombre de 1400 œuvres (vidéo projections, installations, mono-bandes sur moniteurs) acquises par achat ou par commande, les œuvres vidéo constituent un ensemble riche et diversifié au sein duquel des créations de jeunes artistes dialoguent avec des installations d'artistes plus confirmés. Achetée dès 1972 et tout au long des années 1980, la vidéo n'est entrée massivement dans le Fonds national d'art contemporain que dans les années 1990. L'attention de la collection à des géographies disparates témoigne de la diversité des regards sur le médium image. Cette attention pour des territoires artistiques extra-européens se porte également sur la diversité des formats, des récits, des durées. De l'ensemble déjà constitué se dégagent plusieurs thématiques esthétiques telles que « les microfictions du moi », « rhétoriques des images », « cinéma/cinéma » ou « les archives revisitées ». En effet, un grand nombre d'artistes contemporains utilisent l'autobiographie comme principe de leurs œuvres vidéo, en transformant le territoire du quotidien en un objet de petites fictions. Par ailleurs, confrontés à l'univers des médias, ils ont fait de la vidéo le lieu même de l'analyse des images médiatiques et de la rhétorique qu'elles diffusent. En outre, bien des œuvres vidéo font référence au cinéma et aux langages cinématographiques, ainsi qu'aux nouvelles écritures documentaires.



46

47

HORAIRES

L'exposition et le chapitre (concept store) sont ouverts :
en semaine, sauf le mardi, de 13 h à 18 h
les week-ends et jours fériés de 14 h à 18 h
Dernier accès à 17 h 30
Fermés les mardis, le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai, le 25 décembre et entre les expositions

TARIF

Accès à l'exposition et au parc : gratuit

ACCESSIBILITÉ

Le site est partiellement accessible aux personnes à mobilité réduite.
N'hésitez pas à nous contacter pour vous faciliter votre venue.

RETROUVEZ L'ABBAYE SUR LE NET

www.abbaye-de-maubuisson.fr



Abbaye de Maubuisson

ACCÈS

**L'Abbaye de Maubuisson se trouve à 35 km au nord-ouest de Paris,
au cœur de la communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise**

Depuis Paris par le train :

Gare du Nord, Ligne H, direction « Pontoise »

ou RER C, direction « Pontoise », arrêt gare de « Saint-Ouen l'Aumône »

Depuis Cergy-Pontoise en bus :

Bus 56, 57, 58 ou 34 sud, arrêt mairie de « Saint-Ouen l'Aumône »

+ 10 min à pied, suivre la rue Guy-Sourcis

Par la route :

Prendre l'A15, sortie Saint-Ouen l'Aumône

Parking gratuit